

5^c. **Journal du Lot** 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration	Publicité
	3 mois 6 mois 1 an	CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS	ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— d' —)..... 75 cent.
LOT et Départ. limitrophes. 3 fr. 5 fr. 9 fr.		A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département
Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
Les abonnements se paient d'avance			

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 299

LA SITUATION

L'avantage des Alliés ne découle pas seulement d'une avance continue ; il est prouvé par la défaillance du moral ennemi ; plus encore par le changement d'attitude des Hohenzollern. Les mensonges du Bandit ne sauraient modifier l'Histoire. — L'avance est plus lente ; le résultat reste certain. — La paix nécessaire.

Il ne faut pas se borner à apprécier l'avantage des Alliés en mesurant leur avance sur une carte à grande échelle. Certes, il est fort agréable de constater que nos vaillants soldats refoulent sans arrêt la horde maudite. Mais ce ne serait pas encore l'indice certain de la victoire, si l'ennemi effectuait simplement un recul stratégique pour mieux rebondir, selon la présomptueuse affirmation de Ludendorff. Il faut aussi se rendre compte de l'état d'esprit des centraux. C'est un baromètre infailible.

Or, le moral ennemi est détestable. La chose est nettement établie par les extraits des journaux boches que la presse neutre nous apporte tous les jours. Plus encore que cette opinion des gazettes ennemies, le revirement du Grand Bandit et de son triste rejeton est significatif : il nous permet d'affirmer que les événements vont très mal pour les Barbares.

Ah ! nous ne sommes plus à l'époque où Guillaume, tirant son grand sabre, jurait, devant les Berlinoises enthousiasmées, que l'épée ne rentrerait au fourreau qu'après l'extermination des peuples assez audacieux pour résister au Boche voleur et pillard !

Le Kronprinz, espoir de tout le parti militariste, croit prudent de se faire interviewer par un grand journal autrichien, afin d'affirmer qu'il n'a pas voulu la guerre ; ce qui est un mensonge insolent attesté par tout le passé belliqueux du triste personnage. Aussi bien, il n'est pas au pouvoir du Kronprinz de supprimer les discours provocateurs qu'il prononçait naguère en faveur de la ruée dont ses admirateurs attendaient des profits formidables. N'est-ce pas lui qui, un jour, à Langshur, palabrânt devant un régiment, déclara : *Le*

plus beau jour de ma vie sera le jour où on partira en guerre ?

Mais la guerre tourne mal. Le châtiement est en vue. Il est prudent, dès lors, de faire le bon apôtre. Qui donc serait assez naïf pour se laisser duper ?

Le paternel nous joue le même air, avec une simple variante.

Offrant un déjeuner à l'hetman de l'Ukraine, Guillaume, cynique, prononça les paroles suivantes :

« Cette guerre sanglante, imposée au monde par les machinations de l'Entente, est continuée par elle dans une criminelle folie de dépit, malgré l'impossibilité reconnue par elle de réaliser ses visées de domination. »
Beaucoup de mensonges en peu de mots !...

De quel côté est le dépit ; de quel côté la criminelle folie ?... Qui donc songeait à imposer sa domination ? Le Kaiser lui-même nous fournit la réponse précise. C'était, il est vrai, il y a quelques mois, alors que les offensives brutales de Ludendorff paraissaient devoir triompher de toutes les résistances de l'Entente.

Célébrant le trentenaire de son avènement, Guillaume parlait net : *Acceptez, disait-il aux Alliés, la conception prussienne-allemande du monde, ou nous vous exterminons.*

Craignant, sans doute, que cette invite brutale fût insuffisamment comprise, l'impérial bandit la précisa par quelques commentaires éloquentes :

« Qu'on le veuille ou non, dit-il, il ne s'agissait pas (en 1914), d'une campagne stratégique, mais d'une lutte entre deux conceptions du monde : ou bien la conception prussienne-allemande du droit, de la liberté, de l'honneur, de la morale doit continuer à être respectée, ou bien la conception anglaise doit triompher, c'est-à-dire que tout doit se ramener à l'adoration de l'argent et que les peuples de la terre devront travailler (!) comme des esclaves (!) pour la race des maîtres, des Anglo-Saxons, qui les tient sous le joug. »

« Ces deux conceptions luttent l'une contre l'autre. Il faut absolument que l'une d'elles soit vaincue... »

Et Guillaume compléta sa pensée en affirmant que le but de domination poursuivi par l'Allemagne serait atteint !

Il le croyait. Il ne mettait plus en doute le succès après les avances victorieuses de mars et de mai. Il pensait, dès lors, pouvoir jeter le masque

et parler en maître à l'Europe vaincue.

Hélas, le vent a tourné ! Comme le Kronprinz, Guillaume s'efforce de rattraper ses imprudentes paroles. Trop tard. Le Monde ne veut pas se soumettre à la conception prussienne du Droit, de la Liberté, de l'Honneur et de la Morale. Une expérience suffisante a été faite avec la Pologne, le Schleswig, l'Alsace et la Belgique. Le Monde n'a pas une âme d'esclave. Il le prouve tous les jours davantage.

Mais de ces revirements suggestifs des dirigeants impériaux, il nous est bien permis de déduire que les choses vont très mal en Allemagne. Guillaume et son fils plaident les circonstances atténuantes, c'est donc qu'ils entrevoient la *Kulbut* finale.

Cela prouve qu'ils voient très clair dans l'avenir ! C'est, à l'heure actuelle, le seul mérite que l'on ne peut leur dénier.

L'avance de nos troupes se fait plus lente. L'ennemi, arrivé sur des positions très fortes, semble désormais résolu à une résistance énergique. Il le faut d'ailleurs pour rassurer l'arrière qui s'affole. La bataille sera dure, disent les milieux officieux, mais on conserve chez les Alliés un optimisme de bon aloi. A la manière brutale d'Hindenburg qui a sacrifié les troupes sans compter dans l'espoir d'une décision rapide, Foch a opposé une manœuvre souple et habile.

« Après avoir subi pendant quatre mois, dans les circonstances les plus difficiles, l'initiative de son adversaire, écrit le général De Lacroix, dans le *Temps*, le maréchal Foch mène aujourd'hui des armées victorieuses. Les vagues allemandes refoulées se retirent au delà des positions d'où elles sont parties le 21 mars. Jusqu'où auront-elles reflué le 18 novembre, c'est-à-dire quatre mois après l'offensive interalliée du 18 juillet ? L'avenir nous le dira ; les résultats comparés des deux offensives permettront de déterminer, au point de vue de l'enseignement à en tirer, la valeur des deux écoles : l'allemande et la française, bien que le doute ne soit pas permis, s'il a au fond jamais existé. »

L'éminent critique conclut en déclarant que la résistance ennemie doit être brisée. Il le faut pour la libération du monde, car aucune paix ne sera durable si elle n'est la conséquence de l'effondrement du militarisme prussien.

C'est l'opinion très nette du monde

entier, opinion précisée dans un volume plein d'intérêt « *Face à face avec le Kaisérisme* » publié par M. Gérard, ancien ambassadeur américain à Berlin. On sait que M. Gérard est resté à Berlin pendant les deux premières années de la guerre. Il a donc eu le loisir et la possibilité de se faire une opinion basée sur des réalités.

M. Gérard n'affirme pas, il prouve — ce qui est mieux — que Guillaume a voulu la guerre et que tout le monde autour de lui la voulait également.

Les classes dirigeantes et la noblesse jalouses de la place que prenait, en raison d'une prospérité grandissante, la classe commerçante, ont voulu rétablir l'équilibre normal :

Avec la guerre, écrit M. Gérard, les généraux en retraite qui vivaient de leur modeste pension dans les villes moroses devenaient de grands personnages. Ils parcouraient le pays en automobiles, assistés d'un brillant état-major, et détenaient presque des pouvoirs de vie et de mort. Leurs terres étaient travaillées par des prisonniers à salaire infime ; et les produits de leurs terres se vendaient au quintuple de l'ancien prix. C'était tout bénéfice pour le hobereau prussien.

Ces gens-là, continue-t-il, ne peuvent pas signer une paix qui ne soit pas une paix allemande, car le peuple, incapable aujourd'hui de faire une révolution, demandera des comptes lorsqu'il reviendra des tranchées, épuisé, ruiné, sanglant, si, en échange de ses sacrifices, en compensation de ses deuils, on ne lui a pas donné la victoire et ses profits. Il dira au gouvernement, aux classes dirigeantes, à l'autocratie : « Nous n'avions aucun pouvoir politique. Tout était en vos mains. On ne nous a consultés ni pour déclarer la guerre, ni pour la conduire. En retour de notre soumission, vous nous avez promis le succès, et même la conquête du monde. Mais vous avez fait faillite et nous allons vous renverser ».

Voilà pourquoi Guillaume est acculé à poursuivre la guerre jusqu'à l'impossible victoire. Voilà pourquoi il lui faut une paix allemande.

C'est le seul moyen de sauver sa couronne et la dynastie.

Mais c'est une satisfaction qu'il n'aura pas. La Civilisation veut l'affranchissement du monde et la fin des Hohenzollern, pour assurer une paix indéfinie. Elle a les moyens d'atteindre ce but.

A. C.

L'Alsace en coupe réglée

L'Alsace ne gémit pas seulement sous la botte allemande, il lui faut encore nourrir ses maîtres.

Le 14 juin, à une séance du Reichstag, le député socialiste Boehle déclara :

« On empêche la diète d'Alsace-Lorraine de siéger, ou du moins on ne lui permet que de courtes sessions et l'autorité militaire lui ordonne de garder le silence sur la contrebande des vivres à laquelle se livrent les officiers et qu'on affirme être une institution militaire. »

Dans un de ses derniers numéros, la *Milhauser Volkszeitung* apporte des précisions aux paroles du député Boehle : « Chaque semaine quatre ou cinq wagons de vivres provenant de la haute Alsace prennent le chemin de l'Allemagne, comme transports civils ou militaires. On pourrait facilement découvrir que ces wagons sont chargés d'œufs, de beurre et d'objets d'alimentation. Mais personne n'ose mettre un terme à ces tractations, car on ne veut pas se brûler les doigts ».

Et les journaux d'Alsace-Lorraine nous apprennent que pendant ce temps, à Mulhouse, la population reçoit seulement

deux livres de pommes de terre par semaine, et que le régime des semaines sans viande est commencé.

Bientôt

Le *Daily News* écrit :

« Les deux ou trois jours prochains vont nous faire assister à l'une des crises de l'offensive actuelle. Les difficultés que présente la ligne Hindenburg ne suffiront pas à enrayer la guerre de mouvement. »

« Au nord et au sud de cette ligne, les Alliés ont pleine liberté d'action, et le maréchal Foch a tout intérêt à frapper de nouveau avant que l'ennemi ait eu le temps de retirer des divisions de son front fortifié pour les envoyer aux secteurs bien moins garnis qui sont au-delà de Verdun, où plane certaine menace. »

Le passage du canal Crozat

Le passage du canal Crozat devant Liez a été une opération de surprise, brillamment réussie. Les Allemands, décontenancés par l'audace et l'imprévu de notre attaque, se sont laissés refouler à bonne distance du canal.

Le département de l'Oise libéré

Non seulement les Allemands ne sont plus à Noyon, mais pas un ennemi ne foule plus le sol du département de l'Oise, qui a été complètement libéré dans les quelques jours qui suivirent la prise de Guiscard.

La retraite trouble le trafic ennemi

L'ennemi a déjà perdu l'usage effectif de la ligne ferrée qui dessert Lille-Douai-Cambrai-St-Quentin et Laon et son trafic principal se fait par le chemin de fer Charleville-Valenciennes-Tournai.

Les chiens de Ludendorff

Les Allemands en patrouilles font usage des chiens les plus méchants qu'il leur soit possible de réunir. Un ordre signé de Ludendorff déclare que ces animaux doivent être entraînés à agir avec les patrouilles et à sauter à la gorge de nos hommes.

Les navires allemands du Pérou passent aux alliés

Un contrat a été signé entre le gouvernement péruvien et le gouvernement américain pour transférer aux Etats-Unis le contrôle des navires de commerce allemands ancrés dans les ports du Pérou. Ces navires comprenant six steamers et quatre voiliers, représentant un total de 25.000 tonnes. Ce contrat a été ratifié par les deux Chambres du Congrès péruvien.

Deux députés frappés par un obus

Nous avons annoncé hier, dans notre service de dépêches, que MM. Dumesnil et Ferry députés, avaient été blessés par un éclat d'obus en première ligne, dans le secteur de Vauxaillon.

M. Dumesnil est mort et l'état de M. Ferry est sérieux.

M. Dumesnil était député de Maine-et-Loire ; il avait 39 ans.

Actuellement il était capitaine de chasseurs et avait été blessé 2 fois, cité 5 fois à l'ordre du jour et décoré de la Légion d'honneur.

Dora Kaplan exécutée

Dora Kaplan, l'auteur de l'attentat contre Lénine, a été exécutée le 4 septembre.

La terreur en Russie

On mande de Moscou que la terreur rouge continue dans presque toutes les villes. Les membres du parti social-révolutionnaire de droite sont arrêtés.

Les membres du parti bourgeois, ainsi que les ex-officiers, sont saisis comme otages ; plusieurs personnes ont été fusillées, parmi lesquelles Maxorius.

On dit dans les milieux antisoviétiques que le patriarche a été également arrêté, mais la nouvelle n'est pas confirmée de source officielle.

Un Bouddha bolchevik

Le maréchal Tchen-Ji, commandant en Mongolie septentrionale, a informé le gouvernement de Pékin que le « Bouddha vivant » avait conclu un accord secret avec les bolcheviks et a demandé l'autorisation de prendre des mesures à son endroit.

« Bouddha vivant » est le titre des grands dignitaires des églises tibétaines et mongoles, qui passent pour être les incarnations perpétuelles des Bouddhas. On les appelle également « Lama incarné ».

Sur le front italien

Au nord du Chiese, une de nos patrouilles ayant mis en fuite les hommes d'une petite garde ennemie, a capturé les armes.

Entre le lac de Garde et le val Lagarina, activité des deux artilleries.

Au mont Corno, dans la Vallarsa, une tentative de surprise ennemie a été enrayerée par notre artillerie et par les détachements de hardits qui ont poursuivi l'ennemi en lui infligeant des pertes.

Dans la région au nord-ouest de Cappa, de nombreux groupes d'explorateurs ennemis ont été repoussés par notre fusillade.

Chronique locale

Pas d'intermédiaires

Il y en a qui ne sont pas contents de l'organisation des magasins communaux. Ils font même du raffut. Mais ça ne leur servira de rien, car les magasins communaux sont organisés pour le plus grand bien des consommateurs qui y trouveront des denrées de bonne qualité et à un prix inférieur à celui du commerce.

C'est pourquoi, le public verrait avec plaisir la mise en vente dans ces magasins des principales denrées et marchandises de consommation courante.

Pétrole, sucre, sel, pâtes, riz, légumes secs, huile, savon, etc., etc., vendus dans le magasin communal trouveraient preneurs tout de suite et, le public ne s'exposerait pas à s'entendre dire : « Nous n'en avons que pour les bons clients », comme cela se passe chez certains commerçants : les clients des coopératives même ne sont pas exempts de pareils camoufflets.

Et puis le public ne paierait pas les marchandises à un prix scandaleusement au-dessus de la taxe, comme le pétrole qui est vendu par ailleurs jusqu'à 26 et 27 sous le litre, comme le riz, les pâtes que le Ravitaillement civil a envoyés à Cahors pour être vendus au prix de revient et que des commerçants alimentés par ce Ravitaillement font payer 50 francs de plus par 100 kilos.

A ce sujet, le Ravitaillement civil devrait bien surveiller la répartition des denrées qu'il envoie. Les répartiteurs n'en font, il semble, qu'à leur fantaisie. Ainsi, des commerçants qui ont demandé des pâtes notamment, se sont entendu répondre : « nous n'en avons pas » : sous-entendu : « pour

vous », car ces commerçants ne sont pas des clients habituels des répartiteurs.

Au surplus, il semble que les denrées envoyées par le Ravitaillement civil à un département, devraient être vendues dans ce département.

Or, ces jours derniers, un grand nombre de caisses de pâtes gisaient sur le quai de la gare prêtes à être expédiées à ...Mauriac, par exemple.

Il est probable que des ordres ont été donnés pour que de pareilles erreurs d'expédition ne se produisent plus. Mais encore une fois, s'il n'y avait pas tant d'intermédiaires à 10 et 15 0/0 de commissions sur les marchandises reçues, de tels faits ne pourraient être constatés. Et le public, le petit commerce y trouveraient leur compte.

Aux magasins communaux à aviser. Le public exploité leur en saura gré.

LES ŒUFS

« Un Consommateur » nous écrit pour se plaindre du manque total d'œufs sur les marchés de Cahors.

En effet, le consommateur a pu faire cette constatation depuis l'application de la taxe : les marchands depuis ce jour ont juré de ne plus revenir au marché de Cahors et sur tous les marchés des environs.

Or, dans les magasins, en ville, les œufs sont vendus bien au-dessus de la taxe, au vu et au su de M. Tout le monde.

Médaille militaire

La médaille militaire, la croix de guerre avec palme ont été attribuées au soldat Perbos Jean, du 7^e d'infanterie.

La citation est ainsi motivée :

Soldat mitrailleur d'un brillant courage. Au cours d'une récente action, n'ayant plus aucun rôle à remplir comme mitrailleur, sa pièce étant devenue inutilisable, est resté pendant trois heures debout sur le terrain plein de la position, à l'affût des fantassins ennemis. Invité à plus de prudence, a manifesté un absolu mépris du danger et a donné à tous les témoins de sa conduite l'exemple le plus réconfortant. Une blessure. Une citation.

Citation à l'ordre de la division

Notre compatriote Vilas Marcel, pharmacien aide-major au 7^e régiment d'infanterie a été cité à l'ordre de la division en ces termes :

« Pharmacien d'un courage, d'une décision et d'un dévouement dignes d'éloges. Pendant l'attaque du 8 août s'est dépensé sans compter, et a aidé à l'établissement des différents postes de secours avec un zèle et une compétence remarquables. »

Nos vives félicitations à notre vaillant compatriote, qui est originaire de Montcuq.

Citation à l'ordre du jour

Maury Gaston, né à Cahors, mais résidant à Paris avec ses parents, vient d'être décoré de la croix de guerre et cité à l'ordre du régiment dans les termes suivants :

Très bon soldat, dévoué et courageux. Au cours du combat du... au..., a lutté avec la dernière énergie, infligeant des pertes sérieuses à l'ennemi.

Ce fusilier mitrailleur combattait dans la Somme, il a bravement tenu tête aux Boches qui se dirigeaient sur lui en rangs serrés, les fauchant presque à bout portant ; son fusil mitrailleur a pu tirer sur le groupe 520 cartouches en 3 reprises ; il n'a reçu que quelques éclats d'obus qui n'ont touché que ses effets.

Nos félicitations à ce vaillant Cadurcien qui est sur le front depuis le début des hostilités.

Promotion

Notre compatriote M. Bouzou, capitaine au 248^e d'infanterie est promu au grade de chef de bataillon et maintenu au 248^e.

Nos félicitations au nouveau promu qui est le gendre de M. Murat, l'entrepreneur bien connu et ancien conseiller municipal de Cahors.

Réserve

M. Cossez, sous-lieutenant de réserve au 7^e d'infanterie, est promu lieutenant à titre temporaire.

Armée territoriale

M. Larrieu, sous-lieutenant au 131^e territorial, est promu lieutenant à titre temporaire.

Ecole de St-Cyr

Notre jeune compatriote Henry Lagarde, originaire de Gourdon, vient d'être reçu au concours d'admission à l'Ecole de St-Cyr.

Félicitations.

Retrouvé

Parmiles militaires qui, considérés comme disparus, sont retrouvés, nous relevons le nom de notre compatriote Lacan Adolphe, caporal au 250^e d'infanterie, originaire de Cazals (Lot).

Chambre de Commerce

Communiqué

Une nouvelle distribution de petites coupures sera faite à la Banque de France, samedi prochain 14 courant, de 9 h. à 10 h. et de 14 h. à 15 h.

Le minimum des échanges est fixé à 50 fr. pour chacun des deux types.

Les imprudences fatales

Dans l'express Cette-Bordeaux, plusieurs soldats permissionnaires avaient pris place, dimanche au soir. Un d'entre eux, Ransy, du 117^e d'artillerie, se pencha à la portière au moment où l'express croisait un train de marchandises, entre les gares de Saint-Nicolas et de Lafox. Le hasard voulut, malheureusement, que des planches, se détachant d'un wagon l'atteignissent à la tête qui fut presque complètement arrachée.

Deux autres militaires, les caporaux Durrens, rapatrié d'Allemagne, et Leplan, du 7^e d'infanterie, détaché à Mirepoix, furent également gravement blessés et eurent les bras fracturés.

Puy-l'Evêque

Echos du Conseil Général. — Lors de la dernière session du Conseil général du Lot, le sympathique docteur Rouma, conseiller général de Puy-l'Evêque, protesta très énergiquement au sujet du ravitaillement de notre département en ce qui concerne le pain.

Il se fit l'interprète de nos populations pour signaler comment elles avaient souffert au point de vue de la quantité et de la qualité alors que des départements voisins étaient autrement traités.

Quelques-uns de ceux qui l'ont vivement contredit pourraient encore, à l'heure actuelle, se renseigner.

Ils apprendraient que dans les cantons limitrophes du Lot, on trouve chez les boulangers, l'excellent pain d'avant-guerre, sans aucune restriction rigoureuse tandis qu'ici des communes restent 3 jours sans pain et que le dernier est fait presque toujours avec 30 et 50 0/0 de maïs ou autres succédanés. Et alors ?

AVIS DE DÉCÈS

Madame Louis LACAZE, née MAGNE ; Monsieur Louis LACAZE, avocat à Cahors, maire de St-Paul ;

Madame Louis DUHOUX, née MAGNE ; Monsieur Louis DUHOUX, chef des gares d'Orléans et les Aubrais ;

Monsieur Bernard LACAZE, aspirant d'artillerie, aux armées ; Mesdemoiselles Odette et Yvonne LACAZE ;

Mesdemoiselles Suzanne et Simone DUHOUX,

Ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Berthe BOYÉ

Veuve de M. le Docteur Victor MAGNE

leur mère, belle-mère et grand-mère, décédée à Souillac, le 8 septembre 1918, à l'âge de 68 ans.

Les obsèques ont eu lieu à Souillac.

AVIS DE DÉCÈS

Monsieur Jean CONDUCHÉ ; Mademoiselle Jeanne CONDUCHÉ ; Madame veuve CRUZEL, née DOUMERC ; Madame veuve CONDUCHÉ, née BESSOU-MAURICE ; Monsieur FOURÈS, menuisier ; Madame FOURÈS, née CONDUCHÉ et leurs enfants et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame veuve Paul CONDUCHÉ
née Sara CRUZEL

leur mère, fille, belle-fille, belle-sœur et cousine, décédée à Cahors le 9 septembre à l'âge de 38 ans.

Les obsèques auront lieu mercredi 11 courant à 8 heures 3/4 en l'Eglise St-Urcisse.

Réunion à la maison mortuaire : rue Rousseau.

AVIS

L'Office Départemental de Placement du Lot, à la Préfecture, recherche :

- 1° des vendangeurs et des vendangeuses
- 2° des manœuvres et un forgeron.

S'y faire inscrire.

AVIS. — M. Plagès, en face la Halle, est acheteur de pêches et coings de toutes grosseurs.

ON ACHÈTERAIT

A Cahors ou faubourgs, maison 4 à 6 pièces avec petit jardin. Faire offres avec prix à Mme Rosa NOUAILLES, à Albas (Lot).

A VENDRE

Quartier de la Gare à Cahors : Jardin de 57 ares environ avec bâtiments d'exploitation. Belle situation pour maisons de rapport ou établissement industriel. Deux cents mètres de façade sur rues. S'adresser au bureau du Journal.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

Voulez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre ?

Lisez « **La Tribune de Genève** » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix dix centimes.

En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 9 Sept. (22 h.)

Nouveaux progrès

Paris, 9 septembre, 23 h.

De nouveaux progrès ont été réalisés aujourd'hui par nos troupes en divers points du front de bataille.

Au nord de la Somme, nous avons pris les villages d'Etreillers et de Roupuy.

Au delà du Canal Crozat, nous nous sommes emparés de Grand-Seraucourt, de Clastres, de Montescourt-Lizerolles et de Remigny.

Nos éléments avancés occupent la station d'Essigny-le-Grand et la cote 117.

Au nord de l'Oise, nous avons pris le fort de Liez, les bois au nord-ouest, la ferme Canlers et la ferme Rouge.

Au sud de l'Oise, nous avons enlevé la briqueterie et la station de Servais.

Nous avons, d'autre part, élargi nos positions dans la région au nord de l'Affaux ainsi qu'entre Aisne et Vesle, dans la région de Glennes.

Communiqué américain

En Wèvre, une patrouille ennemie, qui avait attaqué un de nos postes avancés a été repoussée.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué anglais

Londres, 9 septembre, soir.

De bonne heure, ce matin, des détachements avancés de troupes anglaises et néo-zélandaises ont attaqué et enlevé les positions allemandes sur le plateau entre Pezières et le bois d'Havrincourt.

Après un vif combat, au cours duquel elles ont repoussé une violente contre-attaque en infligeant des pertes à l'ennemi, nos troupes ont atteint l'ancienne ligne de tranchées britanniques sur la crête dominant Gouzeaucourt et se sont emparées du bois du même nom.

Sur la gauche du front d'attaque, d'autres troupes britanniques ont réussi à avancer leurs lignes vers les lisières orientales du bois d'Havrincourt. Ces opérations nous ont valu un certain nombre de prisonniers.

Des combats ont eu lieu en divers autres secteurs.

Des attaques ennemies contre nos nouvelles positions à l'ouest de la Bassée ont été repoussées.

La pluie est tombée avec abondance pendant la nuit et dans la journée. Le temps continue à être orageux.

Le 8 septembre, le ciel était couvert. Il y eut de fréquentes averses et un vent violent. Nos appareils ont continué leur travail, en liaison avec l'artillerie, non sans quelque difficulté. Ils ont effectué des reconnaissances et des patrouilles.

Nous avons lancé cinq tonnes de bombes au cours de la journée. Les vols de nuit ont été impossibles.

Peu d'activité de la part des avions ennemis. Cependant, nous en avons abattu cinq et forcé deux autres à atterrir désarmés.

Tous nos appareils sont rentrés.

Le fil direct

Il y a progrès ! Jusqu'ici, lorsque le fil direct, par le Morvan, était détraqué, nous recevions nos télégrammes par Toulouse avec 2 h. de retard. Aujourd'hui, la ligne de Toulouse elle-même ne doit pas fonctionner normalement puisque, à 16 heures, nous n'avons reçu aucun télégramme, pas même le premier qui est généralement remis à Paris à 11 h. 30 du matin !....

Paris, 11 h. 58.

Sur la ligne Hindenburg

Nous avons continué hier, sous la pluie, de nous rapprocher de la ligne Hindenburg et de reprendre nos anciennes lignes du 20 mars.

Une nouvelle phase de la guerre va s'ouvrir. Reste à savoir si l'ennemi tentera l'offensive ou s'il se tiendra sur la défensive.

Chez nous, nos réserves sont intactes et l'armée américaine aspire à jouer un rôle de premier plan.

A 6 km. de St-Quentin

De Londres : Le correspondant de l'Associated Press télégraphie : Les armées françaises serrent de près St-Quentin. Le gros des troupes en est à moins de six kilomètres.

As boche tué

D'Amsterdam : L'as allemand Schreiber a été tué sur le front français.

L'Autriche et la paix

D'Amsterdam : De source sérieuse on reçoit d'information disant que le baron Hussarek, premier ministre autrichien aurait déclaré au gouverneur du district de Goritz que la paix serait conclue avant peu.

Les Bandits russes

D'Helsingfors : Les maximalistes ont arrêté 37 Anglais comme otages. Ils les fusilleront si Lénine succombe !..

Et ce n'est pas fini !..

De Stockholm : Des voyageurs venus de Petrograd confirment que le cadavre de l'attaché naval anglais, capitaine Cromie assassiné par les maximalistes, fut pendu sur la façade de l'ambassade anglaise et invectivé par la population.

Plusieurs officiers français ont été arrêtés à Moscou.

Ces voyageurs ajoutent que la presse révolutionnaire est d'une violence extrême. La Gazette rouge demande l'exécution de tous les capitalistes. Des centaines de morts bourgeois, écrit-elle, doivent payer la mort de Lénine.

Les Hollandais croient à la prochaine débâcle des Barbares

De Rotterdam : On mande au Daily Telegraph que l'opinion générale en Hollande est que les armées allemandes pourraient bien marcher à une débâcle, le moral allemand devenant lourd.

COMMUNIQUÉ DU 10 Sept. (15 h.)

VERS SAINT-QUENTIN

Les Anglais progressent aussi

A l'est du Canal Crozat, nous avons pris Gibercourt et progressé dans la direction de Hinancourt et de Essigny-le-Grand.

Au sud de l'Ailette, nous avons rejeté deux coups de main dans la région de Nanteuil-la-Fosse.

Des coups de main ennemis ont été repoussés en Argonne et dans les Vosges.

Communiqué anglais

Hier soir, l'ennemi a lancé une deuxième contre-attaque contre les positions conquises par nous à l'ouest de Gouzeaucourt. Il a été complètement repoussé.

Au cours de la nuit, notre ligne a été avancée au sud d'Havrincourt.

Nos troupes ont également progressé au nord-ouest de Neuve-Chapelle ainsi qu'à l'ouest et au nord d'Armentières.

A 18 h. nous n'avons pas encore reçu nos autres télégrammes !..